

La voix de l'Opposition de gauche

Mystification. La seule méthode gouvernement que connaît le PS.
La preuve, si nécessaire.

22 août 2012

Acte I. Contrats d'avenir: Michel Sapin lance le CDI à durée déterminée.

En évoquant ce matin au micro d'Europe 1, les 150.000 contrats d'avenir censés être créés à la rentrée, le ministre du Travail Michel Sapin a expliqué que ces contrats proposeront aux jeunes *«un vrai boulot en contrat à durée indéterminée pendant une durée suffisante, entre un an et trois ans, [...] pour leur permettre d'être reconnu dans la société»*.

Un mariage de contrats pour plus de flexibilité

En effet, ces contrats d'avenir, qui devraient s'adresser à 400.000 jeunes de moins de 25 ans, *«dureront trois ans, décomposés en années renouvelables pour permettre aux jeunes de sortir du dispositif s'ils trouvent un emploi ailleurs»*, a expliqué le ministère du Travail au quotidien *Le Monde*.

«Concrètement, ces contrats seraient une sous-catégorie des actuels Contrats unique d'insertion (CUI). Pour compenser le manque de qualification de ces jeunes, une aide à la formation devrait être apportée aux employeurs, éventuellement par le biais d'un 'chèque formation'», détaille-t-il au quotidien. (20minutes.fr 21.08)

Ne dites plus CDD, dites CDI à durée déterminée ! Ne dites pas rigueur ou austérité, dites "efforts justes".

Que faut-il attendre du PS s'interrogent certains, comme s'ils ne le savaient pas, comme si ce n'était pas écrit d'avance, comme si tous les jours il ne faisait pas la preuve qu'il continuait la politique de Sarkozy, la seule différence c'est qu'ils favorisent à la marge d'autres couches de privilégiés que celles adulées par l'UMP au détriment d'autres délaissées, c'est ce qu'ils appellent le changement.

Donc il s'agit de contrats de travail précaires qui seront rémunérés au lance-pierres, assortis évidemment d'exonération de cotisations sociales pour les patrons, et en plus "éventuellement" en prime ils recevront un chèque formation.

Acte II. Contrats d'avenir: En "profondeur", avec la vaseline en prime non remboursée par la Sécurité sociale.

Selon M. Sapin, les critiques émises par Jean-Luc Mélenchon sur les premiers mois de la présidence Hollande *"sont à l'image du personnage: une gouaille qui peut être perçue comme sympathique et en même temps une ivresse des mots qui le place hors de la réalité"*.

"Mélenchon est victime du syndrome Sarkozy. Voilà quelqu'un qui devrait oublier l'ancien président et s'inspirer des manières de faire de François Hollande. Les Français ne sont pas à la recherche d'un affrontement de plus", ajoute-t-il.

Michel Sapin oppose "*les discours fracassants*" au "*climat d'apaisement qu'apportent le président et le gouvernement*".

"*Notre discours ne doit être ni fracassant, ni lénifiant*", dit-il en définissant la méthode du gouvernement: "*marier la gestion de l'urgence et l'action en profondeur*".

"*Le gouvernement, sous l'autorité du président, apporte des réponses à des situations insupportables: les emplois d'avenir et les contrats de génération pour lutter contre les effets immédiats du chômage, la revalorisation de la prime de rentrée scolaire, le coup de pouce au smic pour répondre au problème de pouvoir d'achat. Parallèlement, des réflexions sur les réformes structurelles sont lancées: avenir des retraites, démocratie sociale, services publics, Europe, etc.*" (AFP 21.08)

Emplois précaires, prime à la casse de l'Education nationale, augmentation misérable du smic, contre-réformes, corporatisme, TSCG et MSE, la panoplie complète du parfait réactionnaire.

Quelle coïncidence, les syndicats et les partis ouvriers ne sont pas non plus "*à la recherche d'un affrontement de plus*" !

Quand Sapin dit que Mélenchon devrait "*s'inspirer des manières de faire de François Hollande*" pour ajouter aussitôt "*les Français ne sont pas à la recherche d'un affrontement de plus*", il faut traduire un affrontement avec ceux qui détiennent réellement le pouvoir, ce que Mélenchon reproche hypocritement à Hollande, car il sait pertinemment que le gouvernement ne s'attaquera jamais au pouvoir des capitalistes.

Mélenchon, c'est finalement l'agitateur d'idées creuses, il a cela en commun avec le PS.

Acte III. Circulez, il n'y a rien à voir !

- La sortie estivale de Jean-Luc Mélenchon, opportunément lancée en pleine rentrée des socialistes, n'a que modérément ému ces derniers. Elle ne les a surtout pas franchement étonnés. "*Ce n'est pas inattendu, résume Jean-Christophe Cambadélis, député de Paris et ancien "mécano" de la gauche plurielle. Jean-Luc Mélenchon cherche à retrouver sa place.*"

Une place, ce n'est pas rien, cela se monnaie !

- Aux yeux de ses anciens camarades, il ne s'agit là que d'une opération de bonne guerre visant à récupérer les "*parts de marché*" conquises par M. Mélenchon à la présidentielle... et perdues pendant les législatives.

Ils parlent de la lutte des classes comme des patrons, simple déformation professionnelle !

- Aucune surprise, donc, du côté de la Rue de Solférino. Voilà pourquoi nul, ou presque, n'a cherché à répondre. "*C'est tellement téléphoné que ça n'a pas beaucoup d'impact, poursuit un hiérarque socialiste. Qu'est-ce que ça peut faire à Hollande que Mélenchon dise qu'il n'a pas été assez radical ?*"

Rien à cirer de l'illusionniste, ils ont la majorité absolue à l'Assemblée nationale et l'UMP ainsi que les centristes ratifieront le TSCG, ils soutiennent Hollande et son gouvernement.

- La consigne est donc claire au PS : pas question de répliquer.

- C'est bien la question de la vitesse que pose au gouvernement le quatrième homme de la présidentielle. Celle-là même qui va, en cette rentrée, se poser à l'exécutif. " *Il veut introduire la querelle du temps plutôt que la querelle du fond*", diagnostique un dirigeant du PS. Une dimension que la gauche du parti ne souhaite pas lui abandonner.

Tiens donc, finalement il n'y aurait pas de "*querelle du fond*" entre eux, il a lâché le morceau le "*crétin*", non, il n'a fait que dire la vérité, pour une fois ! Cela dit, cela ne signifie pas qu'ils ne seraient pas confrontés à des contradictions, sur la forme ou le "*temps*", le rythme, pas sur le fond qu'ils ont en commun, l'économie de marché, le capitalisme.

- "*Il a fait illusion quelque temps en essayant d'apparaître comme celui qui voulait la victoire, explique Razy Hammadi. Mais le pari de Jean-Luc Mélenchon, depuis toujours, c'est l'échec de la gauche au pouvoir. C'est le fondement même de sa stratégie et de l'idéologie qui structure son parcours depuis son départ du Parti socialiste*", estime le député de Seine-Saint-Denis, pour qui "*sa seule offre est une forme de parole syndicale vis-à-vis du gouvernement*".

Razy Hammadi, c'est le député du PS qui fait savoir haut et fort qu'il ne votera pas le TSCG, à ce propos, j'ai une précision intéressante à vous apporter.

Hier, dans une interview au journal Le Monde, il a précisé ses intentions et ses véritables motivations.

Question : Voteriez-vous contre le traité budgétaire européen lorsqu'il sera présenté à l'Assemblée ?

Razy Hammadi : Ce dont je suis sûr, c'est que je ne le voterai pas. Je peux voter contre ou m'abstenir. Je reste attaché à l'espoir que des évolutions sont encore possibles, si le pacte budgétaire devait intégrer une mutualisation des dettes ou une capacité d'emprunt pour la BCE [Banque centrale européenne].

Plus loin répondant à une autre question : Il n'y a qu'une seule solution pour sortir à court terme l'Europe du tourbillon spéculatif : permettre à la BCE d'agir directement. C'est l'esprit inverse de celui du traité. J'aime trop l'Europe pour pouvoir accepter un tel texte. Il ne fait qu'ajouter de l'austérité à l'austérité et fait appel aux recettes violentes et antidémocratiques des pactes précédents.

Il y a encore des choses que l'on peut obtenir : il faut aller plus loin sur le pacte de croissance et l'emploi. Comme l'a dit François Hollande, nous avons entamé une première étape mais ce n'est pas un solde de tout compte. On peut aussi avancer sur d'autres fronts, comme sur un tarif extérieur commun, sur un agenda pour une directive sur les services publics.

Question : N'est-ce pas un affront fait au gouvernement et à M. Hollande ?

Razy Hammadi : Il y aura un nombre de voix suffisant au Parlement. Entre François Hollande et quelqu'un qui refuse le traité, il y a une différence de méthode plutôt qu'une différence de fond. Je suis proeuropéen sur une ligne de refus de ce traité, mais c'est une opposition constructive et solidaire vis-à-vis de François Hollande. Nous organiserons des réunions publiques sur la question du traité, avec d'autres partis. Mais nous ne participerons pas à une campagne qui viserait à instrumentaliser cette question contre le gouvernement comme le fait maladroitement Jean-Luc

Mélenchon, qui disait du gouvernement Jospin, quelques mois après la ratification du traité d'Amsterdam, qu'il "*était le plus à gauche du monde*". (lemonde.fr 21.08)

Merci de ce rappel qui confirme que Mélenchon passe son temps à dire n'importe quoi, c'est quelque part un pauvre type, inconsistant.

Excellent cet interview, tout y est.

En résumé Razzy Hammadi rejette le TSCG sur une orientation réactionnaire, pro UE, sur le fond, ils sont tous d'accord, il le dit lui-même. Pas de bol pour ceux qui ne cessent de cavalier derrière ce soi-disant courant de gauche du PS, le POI notamment. Il est même plus réactionnaire que la moyenne en réclamant "*un agenda pour une directive sur les services publics*" synonyme de leur démantèlement final.

Ce qui est surprenant, c'est que les militants ne comprennent apparemment que la seule chose qui permet de distinguer le PS de l'UMP c'est uniquement une question de méthode tandis qu'ils partagent le même fond, ils ne comprennent pas que la méthode s'apparente aux illusions, à ce qu'il y a de superficiel, pour faire justement oublier qu'ils ont en commun le fond.

Ils tombent dans le piège qui consiste à favoriser la méthode sur le fonds, puisqu'ils refusent de classer le PS parmi les partis bourgeois ou capitalistes. A moins qu'ils veuillent jouer sur la méthode en espérant pouvoir changer le fonds, comme si c'était possible s'agissant du PS. Qu'est-ce qui les distingue à l'arrivée du PS ? Rien.

Reprenons où nous nous étions arrêtés.

- Un cadre de ce courant résume : "*Jean-Luc Mélenchon ne propose pas un autre modèle, il est dans un débat sur la position du curseur ; plus vite, plus fort, plus haut. Nous sommes nombreux à le penser aussi. Mais nous, nous souhaitons la réussite du président.*"

A l'injonction de rapidité, les socialistes entendent répondre par la nécessité de durer. (lemonde.fr 21.08)

Comment pourrait-il proposer un autre "*modèle*", son allié du PCF Pierre Laurent a déclaré qu'il n'en existait pas ou pas d'idéal, ce qui revient au même.

Ce qui est bien avec eux, c'est que chaque fois qu'ils ouvrent la bouche, c'est pour se démasquer un peu plus ou se contredire, que peuvent-ils faire d'autres franchement ? Cela dit, cela des lustres que cela dure, avec le soutien des partis qui refusent obstinément de déclarer la guerre au PS, qui lui épargnent le genre de critiques ou d'analyses que vous pouvez lire ici.

Comment penser autrement en faisant croire qu'un autrement est possible, tout en faisant en sorte que rien ne change, voilà à quoi se résume le PS.